



REVUE DE PRESSE

FAKE

Wilfried Wendling

Abbi Patrix, Linda Edsjö



[PARUTIONS]

#Presse écrite

10 avril 2019 – Le Canard Enchaîné
22 avril 2019 – La Terrasse
mai 2019 – Le Parisien / Paris Etudiant
23 juin 2019 – Version Fémina
28 mai 2019 – Le Parisien
1^{er} octobre 2019 – Le Monde
16 septembre 2020 – Le Monde
22 septembre – Philosophie Magazine

#Radios

5 avril 2019 – France Bleu – Ça bouge à Paris
18 septembre 2020 – France Musique

#Web

7 avril 2019 – De la cour au jardin
9 avril 2019 – Théâtres.com
11 avril 2019 – L'œil d'Olivier
15 avril 2019 – Qui veut le programme ?
13 mai 2019 – I/O Gazette
13 mai 2019 – Artistik Rezo
13 mai 2019 – Au théâtre et ailleurs
15 mai 2019 – L'Humanité.fr
mai 2019 – La revue du spectacle.fr
14 juin 2019 – Toute la Culture
9 octobre 2019 – Théâtres.com
5 décembre 2019 – Grand Paris Sudest avenir
7 juillet 2020 – Sceneweb
8 septembre 2020 – Le Petit Rhapsode
8 septembre 2020 – Sceneweb
20 septembre 2020 – L'Amuse-Danse
21 septembre 2020 – Sceneweb
23 septembre 2020 – Mediapart
24 septembre 2020 - ResMusica

#Annonces

1er avril 2019 – Le blog de Cristina Marino, journaliste au Monde
2 avril 2019 – Que faire à Paris ?
5 avril 2019 – Sceneweb
mai 2019 – 75.agendaculturel.fr
mai 2019 - #Explore Paris



PRESSE ÉCRITE

FAKE

Wilfried Wendling

Abbi Patrix, Linda Edsjö



■ Fake - Tout est faux, tout est fou ■

IL NOUS AVAIT ÉPATÉS en 2017 avec un « Hamlet » crépusculaire, mêlant la vidéo et la musique électronique, que portait l'immense Serge Merlin. Le metteur en scène et compositeur Wilfried Wendling s'attaque à un nouveau projet bizarroïde : « Peer Gynt », d'Ibsen, mais... donné dans un lieu ouvert. On fonce ! Direction le patio de la Canopée des Halles, à Paris. Sitôt que le spectateur enfle un casque audio, l'expérience

commence. Il entend la voix très douce du comédien Abbi Patrix. Lequel déambule sur plusieurs niveaux, dit des monologues de la pièce sur la question du vrai, du faux, de l'illusion. Il interroge des passants, les uns indifférents, les autres étonnés de se faire alpaguer ainsi. Parfois, on entend des extraits audio sur l'identité, le mensonge. Sarko, Cahuzac, etc. Parfois, des musiciens postés ici et là jouent un solo, telle la vibraphoniste

Linda Edsjö, dont la musique semble soudain envahir tout l'espace.

Et nous ? On déambule aussi, une heure durant. Et on se prend vite au jeu. Ici, tout fait partie du spectacle. Mais l'aventure ne s'arrête pas là. En mai et en juin, « Peer Gynt » s'installe le jeudi à la gare de l'Est. Forcément, il est sur de bons rails !

M. P.

● Vu à la Canopée des Halles. A la gare de l'Est, à Paris.

Fake – Tout est faux, tout est fou de Wilfried Wendling avec le conteur Abbi Patrix

Le conteur Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling présentent *Fake – Tout est faux, tout est fou* : une déambulation libre, casque HF sur les oreilles, qui convoque l'histoire de Peer Gynt en nous amenant à réinterroger les notions de réel et d'identité.

Le samedi 6 avril dernier, à 18h, c'est sous la Canopée du Forum des Halles, au niveau -3 du patio, que Wilfried Wendling et Abbi Patrix, accompagnés de la percussionniste Linda Edsjö, du guitariste Julien Desprez et du trompettiste Louis Laurain, se lançaient dans *Fake – Tout est faux, tout est fou*. Ensemble, dans le fourmillement continu du centre commercial parisien, le compositeur, le conteur et leurs trois complices donnaient naissance à une nouvelle version de cette fresque mêlant des paysages sonores préenregistrés à des performances vocales et musicales réalisées en direct. En interaction avec l'espace public qu'elle investit, comme avec les femmes et hommes qui le traversent, cette proposition de La Muse en Circuit – Centre national de création musicale (dirigé, depuis 2013, par Wilfried Wendling) nous plonge dans un univers de flânerie onirique et poétique. Equipés de casques HF, les auditrices et auditeurs sont libres de se déplacer à leur guise : suivant de près ou de loin les mouvements du conteur qui déambule un micro à la main ; restant immobiles, assis ou debout quelque part ; donnant corps individuellement à leurs envies de mobilité.

Un conte contemporain d'une acuité singulière

Extraits d'émissions radiophoniques, motifs climatiques et percussifs, échanges avec les passants et les auditeurs, citations de monologues de *Peer Gynt* de Henrik Ibsen... Tout ici s'entrecroise, se complète et se superpose. Mixée en direct, la matière composite qui constitue cette « *bulle fantasque et mouvante au cœur de l'espace public* », comme le disent Wilfried Wendling et Abbi Patrix, fait jaillir en nous toutes sortes d'images, de sensations et de pensées. Notre relation au concret et à l'altérité en est, progressivement, transformée. Un peu comme si, gagnés par la dimension métaphysique des panoramas sonores qui nous parviennent, nous effectuions un pas de côté pour observer, dans un rapport au réel à la fois plus distant et plus pénétrant, le monde qui nous entoure. Cela, avec des fragments de l'histoire de Peer Gynt qui engendrent d'édifiants questionnements sur ce que nous sommes et ce que nous vivons. « *La vie n'est qu'une suite de pelures d'oignon, dit le personnage d'Ibsen. Tout n'est que pelures et au centre, qu'y a-t-il ? Du vide, du rien... Etre soi-même, c'est reconnaître le vide, le rien, se défaire de toutes les épluchures et être enfin soi-même* ». Après le Forum des Halles, c'est à la Gare de l'Est que les artistes de *Fake* feront vibrer l'acuité singulière de cette expérience musicale, sensorielle et existentielle.

FAKE - Tout est faux, tout est fou

DATE : Du Jeudi 9 mai 2019 au jeudi 27 juin 2019

LIEU : **Gare de l'Est** (Paris 75010)

HORAIRE : 20h00, 21h00, 30/05

PRIX : **GRATUIT**

Au creux de l'oreille, de la musique live,
une voix comme une invitation à un voyage
inspiré de Peer Gynt
un voyage où la frontière entre le mensonge et la
vérité se trouble
une expérience unique

FAKE est une performance électro-contée où les spectateurs sont équipés de casques audio et peuvent déambuler librement dans l'espace au son d'une fresque musicale composée en live. La pièce d'Henrik Ibsen Peer Gynt, librement (ra)contée, constitue la trame principale de ce spectacle. Vous choisissez votre trajet, votre rythme et votre attention au cœur de ce dispositif, en permanence entre le faux et le vrai, où les sons électroniques vous transportent dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation.



 Imprimer

 Zoom

Sorties

Performance

Le vrai du faux

Qu'est-ce que le mensonge ? Qu'est-ce que la vérité ? Voilà le point de départ et la réflexion de *FAKE, tout est faux, tout est fou*, une expérience électro-contée inspirée de la pièce *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. À la gare de l'Est, les spectateurs – casque sur les oreilles – vont déambuler à leur rythme au son des mots de l'auteur norvégien, contés par Abbi Patrix, de séquences préenregistrées de politiciens et de la musique jouée par Wilfried Wendling et la percussionniste Linda Edsjö. M.H.

Jusqu'au 27 juin à la gare de l'Est, place du 11-Novembre, 10°. alamuse.com. Gratuit (réservation obligatoire).



Aux frontières du réel

Film d'anticipation, *machine learning*, automates géants, si les formes d'expressions varient, un fil conducteur demeure, celui de l'imaginaire et de la fiction politique. Sous le commissariat de Gaël Charbau, les trois lauréats 2018 d'Audi Talents, Marielle Chabal, artiste polymorphe, Grégory Chatonsky, pionnier du Netart, et Léonard Martin plasticien pensionnaire 2018-2019 à la Villa Médicis, dévoilent leurs installations sous le titre « alt+R - Alternative Réalité ». Des dialogues saisissants entre mondes alternatifs, nouveau réalisme et paysages fantasmatiques. E.D.
Jusqu'au 14 juillet au Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16°. 01 81 97 35 88. auditalents.fr. De 9 à 12 €.



Girl Power

Après avoir fêté les 10 ans de leur duo **Brigitte** à l'Olympia en 2018, les chanteuses Sylvie Hoarau et Aurélie Saada investissent le Casino de Paris. Elles devraient dérouler – en version acoustique – leurs titres incontournables et *Nues*, leur troisième et dernier album en date (nommé aux Victoires de la musique 2018 dans la catégorie Album de chansons). Leur credo ? Du glam et surtout de belles harmonies vocales sur des textes intimes (la solidarité féminine avec *Palladium*). M.H.

Du 25 au 29 juin au Casino de Paris, 16, rue de Clichy, 9°. 08 92 69 89 26. casinoparis.fr. De 27 à 47 €.

Danse

Retour prodigieux

C'était en 2016. Mats Ek, chorégraphe majeur du xx^e siècle, décidait de mettre un terme à sa riche carrière. Mais il semble que l'artiste suédois n'ait pas dit son dernier mot. Le maître revient sur le devant de la scène avec deux créations très attendues : *Boléro* sur la partition mythique de Maurice Ravel et *Another Place*, duo imaginé sur la *Sonate en si mineur* de Franz Liszt. Un programme majestueux, à l'image du talent du danseur qui détourne avec éclat les codes du vocabulaire classique. H.P.

Jusqu'au 14 juillet à l'Opéra Garnier, place de l'Opéra, 9°. 08 92 89 90 90. operaparis.fr. De 12 à 110 €.

Théâtre

Rêverie nocturne

Depuis plusieurs décennies, Pierre Richard nous régale au cinéma avec son génie comique. L'acteur et réalisateur s'offre une errance poétique avec *Petit Éloge de la nuit*, inspirée d'un essai d'Ingrid Astier et mise en scène par Gérard Garutti, à La Scala. Dans ce spectacle musical et visuel, le Pierrot lunaire évoque des nuits d'amour, d'horreur, de terreur, de joie à travers les textes de Pablo Neruda, Gérard de Nerval, Robert Desnos, Charles Baudelaire, Edgar Allan Poe, Alain Bashung ou encore de David Lynch. M.H.

Du 6 au 30 juin à La Scala, 13, bd de Strasbourg, 10°. 01 40 03 44 30. lascalaparis.com. De 16 à 49 €.



© Christophe Reynaud de Lage / Shelby Duncan / Cosimo Mirco Magliocca

La Muse en Circuit s'agrandit à Alfortville

Le centre national de création musicale a inauguré ses locaux réhabilités et plus vastes.

Le nouvel outil est prêt. Ce lundi soir, La Muse en Circuit, centre national de création musicale installé à [Alfortville](#), vient d'inaugurer ses [nouveaux locaux de la rue Marcellin-Berthelot](#), agrandis et réhabilités. Ils abritent, notamment, un plateau de plus de 110 m² permettant d'accueillir le travail scénique et musical des équipes artistiques franciliennes, nationales et internationales.

« Ces nouveaux espaces sont indispensables pour que la Muse en Circuit développe ses activités et poursuive sa route », confirme Geneviève Gallot, présidente de l'association La Muse en Circuit, installée à Alfortville depuis 1992, mais créée en 1982 par le compositeur Luc Ferrari.

Une création pour la chorégraphe Marie-Claude Pietragalla

L'association est désormais dotée d'un outil plus adapté à sa création d'arts, de musiques instrumentales, électroniques et mixtes, celle de ces spectacles et performances sonores diffusés sur tout le territoire français, mais aussi plus à même d'accueillir le public, les compagnies et artistes désireux de dépasser les frontières et les codes de leur art. On a vu ainsi la chorégraphe Marie-Claude Pietragalla venir en voisine pour composer son spectacle « Vivant » sur une création musicale de la Muse.

« Les artistes seront ainsi encore plus tentés de décroiser le territoire de l'art sonore et de s'affranchir des dogmes qui formatent notre imaginaire », assure à son tour Évelyne Rabardel (PCF), première vice-présidente du département.

350 000 € de travaux

Cette réhabilitation a été menée grâce aux 350 000 € dédiés aux travaux, financés par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et la région, tandis que le Département et la ville ont apporté leur caution au moment de l'emprunt nécessaire à l'achat des locaux.

Dès le 6 juin prochain, on pourra découvrir « Fake, tout est faux, tout est fou », la dernière création de Wilfried Wendling, directeur de La Muse en Circuit, donnée à la Gare de l'Est, à Paris.

Casque audio sur les oreilles le public se laissera emporter dans une fresque musicale électro composée en direct, mené par les mots du conteur Abbi Patrix empruntant à son tour librement ceux de la pièce « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen.

En octobre, les contes se ramassent à la pelle

Voici une sélection non exhaustive des spectacles à venir pour le mois d'octobre pour les arts du récit, principalement à Paris et en région parisienne.

Publié le 01 octobre 2019 à 10h13 - Mis à jour le 01 octobre 2019 à 10h47 | 🕒 Lecture 7 min.

Chose promise, chose due, voici, en ce début octobre, un rapide aperçu des principaux rendez-vous, festivals et spectacles, dans le domaine des arts du récit, pour Paris et sa région, avec un petit détour par différents départements dans l'Hexagone et outre-mer, et par le Canada.

A noter aussi la reprise de ***Fake***, la performance électro-contée imaginée par **Abbi Patrix** (compagnie du Cercle), avec ***La Muse en circuit***, à la gare de l'Est, à Paris, les jeudis 10, 17, 24 et 31 octobre à partir de 20 heures. Réservation en ligne obligatoire pour être sûr(e) d'avoir un casque audio et pouvoir déambuler à travers le hall central de la gare de l'Est à la suite du conteur et de ses complices musiciens, dont Wilfried Wendling (conception et musique électronique live) et Linda Edsjö (percussions), qui mettent en sons et en paroles une version moderne du récit d'Henrik Ibsen, *Peer Gynt*. Une façon originale de revisiter l'espace public, les grands mythes liés au voyage, l'histoire de la gare parisienne, tout en faisant participer les spectateurs et les passants.

« Fake », relecture interactive de « Peer Gynt »

Le héros d'Ibsen a inspiré à Abbi Patrix et à Wilfried Wendling une œuvre itinérante

SPECTACLE

La grande place qui s'étend devant la Maison des arts et de la culture de Créteil est le théâtre d'une animation à la fois spontanée et réglementée en ce samedi de septembre dévolu au Forum de la culture. Des enfants jouent ou dansent pendant que leurs parents vont à la pêche aux infos dans les stands. Soudain, une femme appelle : « Abbi ? Abbi ? » La réponse tarde : « Je suis là, maman, ça se prépare bien ! » L'homme, la soixantaine joviale, parle dans un micro mais, dans la foule, peu de gens peuvent l'entendre. Seuls ceux qui portent un casque, fourni gracieusement par La Muse en circuit, et qui s'apprêtent à suivre le conteur Abbi Patrix dans une adaptation itinérante et interactive de *Peer Gynt*, la célèbre pièce d'Ibsen pour laquelle Edvard Grieg a écrit tant de morceaux devenus des tubes.

S'il y a bien des musiciens dans cette restitution originale des hauts faits du héros norvégien, grand affabulateur devant l'Éternel, ils ne sont pas requis pour interpréter une partition écrite au préalable mais pour réagir, en direct, aux inspirations du maître de cérémonie. L'un d'eux suit le

héros à distance et, en marchant, tapote un large écran d'ordinateur solidement fixé autour du cou. C'est le compositeur Wilfried Wendling (né en 1972), expert en informatique musicale in situ et actuel directeur de La Muse en circuit, centre national de création musicale. Avant de faire entendre l'appel de la mère (Anne Alvaro, qui prêtera sa voix enregistrée aux autres figures féminines de *Peer Gynt*), le casque nous a valu d'entendre en direct un flash de Franceinfo.

Un rôle important de la radio

La radio joue un rôle important dans ce spectacle intitulé *Fake*. A quatre reprises, de faux programmes résultant d'un savant montage de déclarations à dominante politique viendront baliser la relecture de la pièce et résonner avec quelques-uns de ses thèmes : l'identité (et sa déclinaison nationale, de Jacques Chirac à François Hollande), le mensonge (de François Fillon à Jérôme Cahuzac), l'éthique (la Libye entre les ciments Lafarge et les noyades de migrants) et la religion (du cardinal Barbarin à Pie XII). Entre ces malicieuses rappels de l'actualité, qui font sourire en dépit de la gravité des su-

jets, l'essentiel de l'activité sonore consiste en un traitement à la fois brut et sophistiqué de la trame dramatique conçue par Abbi Patrix et Wilfried Wendling.

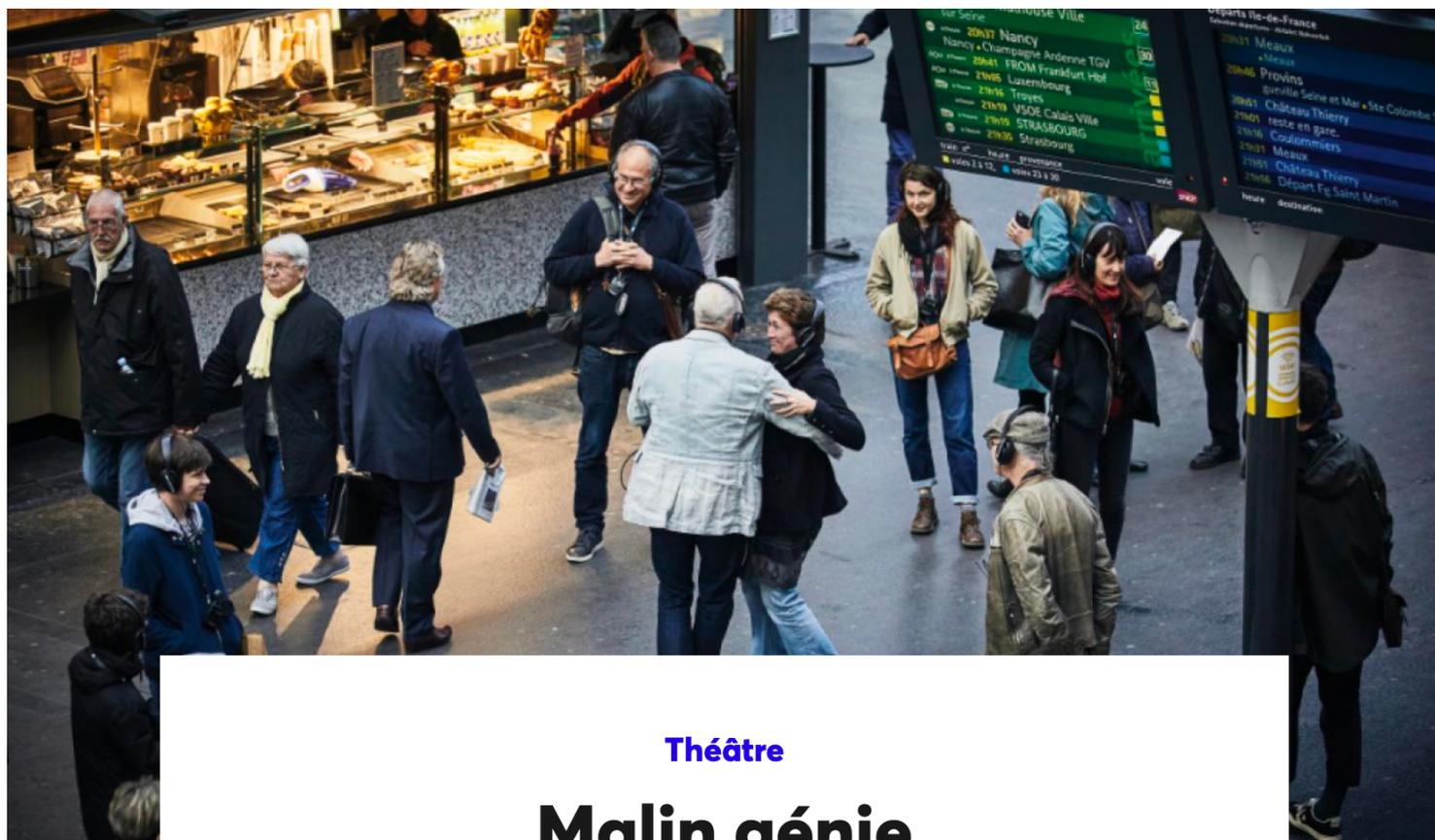
Alternativement dans la peau de Peer Gynt et dans celle d'un commentateur d'aujourd'hui, le premier développe son monologue en fonction du lieu (stand tenu par une association, allée en bordure de la Marne, espaces verts) et des personnes auxquelles il tend le micro pour des interventions (paroles, exclamations) que le second transforme (écho, répétition, altération) selon l'inspiration du moment. A l'image du parcours, renouvelé de nombreuses fois depuis la création de l'œuvre en 2019 à la gare de l'Est, à Paris, les musiciens invités à apporter leur touche personnelle à *Fake* changent beaucoup d'une représentation à l'autre.

A Créteil, le guitariste Julien Desprez conférait à la procession décontractée des auditeurs une dimension délicatement spirituelle, tandis que la percussionniste Linda Edsjö s'adonnait de loin en loin à des prolongements méditatifs, par exemple, en jouant avec des pots en terre cuite dans lesquels elle avait introduit des billes.

Amplifiée, sa contribution faisait évidemment l'objet d'une mise en perspective informatique par Wilfried Wendling. C'est toutefois elle qui allait avoir le dernier mot de l'histoire. Au vibraphone, sur la scène de la Maison des arts et de la culture, au terme d'un périple aussi prenant qu'inclassable. Le moment était venu de retirer son casque. Il servira de nouveau, à Strasbourg, du 18 au 20 septembre, dans le cadre du festival Musica, puis à La Filature de Mulhouse, les 26 et 27 septembre, avant un retour à Créteil, le 3 octobre, pour approcher « *l'infinité de possibles* » que Wilfried Wendling ne se lasse pas d'entrevoir dans une forme de théâtre musical qui préserve la liberté de l'instant au sein d'une trajectoire très étudiée. ■

PIERRE GERVASONI

Fake, de Wilfried Wendling
(*La Muse en circuit*),
avec Abbi Patrix et Linda Edsjö
(*Compagnie du Cercle*).
A Strasbourg, dans le cadre
du festival Musica,
du 18 au 20 septembre,
à La Filature de Mulhouse,
les 26 et 27 septembre
et à la Maison des arts et de la
culture de Créteil, le 3 octobre.



Théâtre

Malin génie

Cédric Enjalbert publié le 22 septembre 2020 2 min

Un casque sur les oreilles, vous déambulez dans l'espace public au son de voix et de musiques inspirées par le *Peer Gynt* d'Ibsen. Ce dispositif original, c'est celui imaginé par Wilfried Wendling pour son spectacle *FAKE*. De quoi repousser les frontières du réel, dans les pas de Descartes.

« *Tu mens, Peer. — Non, je ne mens pas. — Alors jure-moi que c'est vrai.* » Ce sont les premiers mots du dialogue entre Aase et Peer Gynt, qui a donné son nom à une pièce d'Ibsen. L'artiste Wilfried Wendling s'en est inspiré pour créer *FAKE*. Dans ce spectacle déambulatoire, joué dans des espaces variés, les spectateurs sont équipés d'un casque audio. Il sera le lien qui les unit avec des musiciens et un conteur, mais aussi ce qui les isole du monde, qui dès lors devient étrange. Abbi Patrix interprète par bribes le drame d'Ibsen. Il invite à reconsidérer l'environnement, ce que nous tenons pour vrai ou faux, le rapport que nous entretenons aux autres. Comme Peer Gynt, qui traverse les sociétés à la façon d'un voyage initiatique, jusqu'à découvrir la vanité de sa quête, le spectateur finit par réviser sa [perception](#) du monde. D'abord sonore avant d'être visuelle, cette expérience agit comme une suspension temporaire de notre crédulité. Qu'est-ce qui m'assure que le monde que je perçois existe bien ?

Comment être certain que cette réalité n'est pas un rêve ? Qui m'assure, pour parler comme Descartes, qu'un « *malin génie* » ne me balade pas, « *que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons et toutes les choses extérieures que nous voyons* » ne sont pas « *que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité* » ? Cette méditation pousse Descartes au doute hyperbolique, à tout remettre en cause... Comment en sortir ? En l'occurrence, la méthode la plus simple consiste à ôter votre casque. Celle de Descartes a un nom : le *cogito*, soit la certitude que chaque fois que je pense, j'existe.

FAKE / De Wilfried Wendling / Avec Abbi Patrix, conteur, Linda Edsjö, percussionniste, Anne Alvaro, voix irréelles / Durée: de 50 min à 1h30 / Les 26 et 27/09 à La Filature à Mulhouse, le 3/10 à la MAC de Créteil, les 13, 14 et 15/11 à L'Archipel, scène nationale de Perpignan, le 21/11 au Nouveau Théâtre de Montreuil, puis en tournée

TV, RADIO

FAKE

Wilfried Wendling

Abbi Patrix, Linda Edsjö



Sortir

ÇA BOUGE À PARIS

Du lundi au dimanche à 18h10

**FA
TOUT EST FAUX
TOUT EST FOU
KE**

Fake tout est faux tout est fou

Fake tout est faux tout est fouPar **Franck Duret** et **Ségolène Alunni****Diffusion du vendredi 5 avril 2019**
Durée : 4min

Le conteur Abbi Patrix explore le Forum des Halles un micro en main et un casque sur les oreilles. Le public, équipé également de casques audio, écoute l'intimité de la voix et les transformations par Wilfried Wendling, de l'univers sonore qui l'entoure. La voix ment, déforme l'histoire du lieu, échange avec les spectateurs et les passants qui troublent la frontière de la fiction et du réel.



Les sons électroniques transportent le spectateur dans **une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation**. L'histoire de Peer Gynt sert de trame au conte du mensonge et de la vérité.

Cette performance électro-contée sous casques audio et en interaction avec un lieu public sera reprise en mai et juin (tous les jeudis soirs) à la Gare de l'Est à Paris.

<https://www.francebleu.fr/emissions/ca-bouge-a-paris/107-1/fake-tout-est-faux-tout-est-fou>



La chronique de Guillaume Tion

Par **Guillaume Tion**

le vendredi à 7h50

MUSIQUE CLASSIQUE

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

Vendredi 18 septembre 2020



Fake au Festival Musica

2 min



Guillaume Tion est également à Strasbourg. Il nous parle de l'opéra Fake, un spectacle musical itinérant donné sur le parvis de l'Opéra du Rhin dans le cadre du Festival Musica.



L'Opéra national du Rhin accueille Fake, une déambulation mise en musique en direct par Wilfried Wendling. Le dispositif est réjouissant. Le compositeur place des sons à l'aide d'une grande tablette qu'il tient autour du cou. Il est accompagné d'un guitariste-bruitiste et d'une percussionniste. Tous suivent un narrateur, Abbi Patrix, lequel raconte l'histoire de Peer Gynt.

Fake s'adresse à une foule de spectateurs casqués qui le suivent. Pour cette performance, le rendez-vous est pris sur le parvis du Théâtre de Strasbourg. En échange d'une pièce d'identité on vous remet un casque, et ensuite vous suivez ce narrateur qui relate le vagabondage de Peer Gynt à la recherche de sa propre identité.

Tout ici est identité. Propos sur notre identité actuelle, comme on l'entend par des documents sonores de vieux journaux évoquant le ministère de l'identité nationale mais comme on l'entend aussi par la musique. La musique ici fait l'effet d'un miroir cassé. Elle montre des facettes tranchantes qui s'imbriquent et se coupent entre elles. Elle se cherche, tourne en rond d'une manière dépressive, et quand elle bondit, elle se cogne. C'est très intéressant car en partie improvisée. L'humeur des spectateurs, du narrateur, la torpeur du climat jouent sur son allure.

Le texte est en partie improvisé. Guillaume Tion a vu cette déambulation à Créteil et le narrateur s'emparait de la géographie du lieu pour y faire coïncider la saga de Peer Gynt. Une école maternelle représentait un village troll par exemple. A Strasbourg, le parcours reliera l'opéra à la place Kléber, et le texte évoluera lui aussi.

Ce qui est passionnant, c'est de constater que le Covid a boosté la création déambulatoire. La distanciation a incité les artistes à sortir et à se promener, à s'approprier les espaces libres : dans les places et les jardins, que ce soit dans les rues de Paris et Londres avec la pièce Contact, que ce soit les propositions artistiques en montagne de type grande balade, ce qu'a fait le Théâtre de l'Aquarium en disposant des mini formats musicaux un peu partout dans son théâtre.

Bientôt on écouterà Tosca en suivant les chanteurs amplifiés remonter les grands boulevards. On sera coiffés d'un casque et on verra de l'opéra-réalité, dans les vrais décors.

L'identité du spectacle vivant se trouve en complet bouleversement.

Podcast : <https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-de-guillaume-tion/la-chronique-de-guillaume-tion-du-vendredi-18-septembre-2020-86808>

WEB

FAKE

Wilfried Wendling

Abbi Patrix, Linda Edsjö



La promotion canopée !

C'est en effet sous la gigantesque structure métallique couvrant le Forum des Halles que les artistes et techniciens de La muse en circuit, le Centre national de Création Musicale, avaient déballé tout leur matériel électronique, afin de proposer un étonnant et épatant projet artistique.

Un projet inspiré de la pièce Peer Gynt d'Henrik Ibsen.

C'est le musicien Wilfried Wendling qui est à l'origine de cette performance live. Deux cents participants sont invités à chausser un casque HF, et à se déplacer dans le patio du Forum.

Nous allons pendant un peu plus d'une heure écouter le conteur Abbi Patrix nous dire cette adaptation de la célèbre pièce du dramaturge norvégien.

Il va déambuler lui aussi dans cet espace, au milieu des badauds, un micro à la main. Pendant ce temps, Wilfried Wendling joue au synthétiseur et aux ondes Theremin une musique électronique concrète.

Il ne sera pas seul, puisque la percussionniste Linda Edsjö tape non pas sur des bambous mais sur son vibraphone, et sur tout ce qui lui tombe sous la main dans le forum. (ballustrades, sol, rampes d'escalier, etc...)

Dans un premier temps, il sera question d'identité.

Abbi Patrix commence par évoquer un grand questionnement.

Qu'est-ce que l'identité d'un être humain, qu'est-ce qui fait que nous sommes uniques, mais qui sommes nous donc ?

Tout au long de ses interventions, il mélange des textes et des moments écrits à des improvisations.

Il pose des questions à certains passants, très étonnés, mais qui se prêtent volontiers au jeu.

Des dialogues savoureux s'instaurent.

Le conteur est drôle, captivant, passionnant. Ce qu'il nous raconte, parfois de façon mystérieuse, amusante, enflammée ou murmurée, ce qu'il nous dit est fascinant.

Cet homme sait raconter une histoire. Il a l'art de dire, de poser les mots pour les faire ensuite s'envoler dans des élans poétiques, même dans le Forum des Halles, ce temple mercantile dédié à la déesse Consommation.

Des séquences sonores préenregistrées sont diffusées. Avec notamment l'intervention désastreuse de François Hollande concernant la mise en place projetée en France de la déchéance de nationalité.

Ou comment priver quelqu'un de son identité ! J'ai beaucoup apprécié ce rappel de ce qui constitua pour moi l'une des plus grandes vilenies du précédent quinquennat.

D'autres musiciens interviennent en direct également, un trompettiste, un guitariste, participant ainsi à la musique originale électronique.

Puis, une autre question d'importance sera évoquée, toujours dans cette mise en abyme d'Ibsen.

Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ?

Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui est mensonge ?

Nous écouterons à cette occasion d'autres témoignages pré-enregistrés, avec notamment les déclarations de deux spécialistes incontestés de la Vérité vraie avec un grand V majuscule, à savoir Messieurs François Fillon (Ah ! Les beaux costumes, ah, le petit boulot de Pénélope...) et Jérôme Cahuzac (Mais si, souvenez-vous, « *les yeux dans les yeux, je n'ai pas, je n'ai jamais eu de compte à l'étranger* »...).

Des spécialistes de la chose vraie, vous dis-je...

Les passants donnent également leur avis. Une dame reconnaît de façon très drôle qu'elle-même ment parfois.

Abbi Patrix s'attachera également à démasquer les trolls parmi nous.

Ces créatures qui ont notre apparence mais qui cachent du mieux qu'ils peuvent leur identité trollesque.

C'est ainsi qu'un monsieur s'est aperçu être un troll, devant les yeux médusés de sa fillette.

Il a beaucoup ri. Nous aussi.

Le conteur regagnera Wilfried Wendling et Linda Edsjö pour conclure de bien belle manière cette heure onirique.

J'ai donc vécu un moment passionnant, mélangeant beaucoup de disciplines artistiques, avec un vrai propos et de vrais questionnements.

Le fond et la forme sont au rendez-vous.

Une forme inhabituelle, on ne peut plus étonnante et intéressante.

Ce spectacle se jouera tous les jeudis du 9 mai au 27 juin (sauf le 30 mai) à 20h00 à la Gare de l'Est.

Qu'on se le dise !

PERFORMANCE : « FAKE TOUT EST FAUX TOUT EST FOU » LE CONTE IMMERSIF ET DÉMENTIEL D'ABBI PATRIX

Abbi Patrix conteur de génie s'associe avec le compositeur Wilfried Wendling pour une performance étrange, un parcours déambulatoire qui interroge le rapport à l'identité, qui remet en perspective la notion même de réalité. Un jeu de piste loufoque et envoûtant qui suit en lointain les pas de Peer Gynt, un chemin sinueux qui s'amuse de ce qu'il rencontre et qui accueille l'autre dans sa diversité. « Fake tout est faux tout est fou » est multiple, nous avons eu la chance d'y assister sous l'écrasante canopée du forum des halles, mais ce sera dorénavant dans la gare de l'est qu'Abbi Patrix et La muse en circuit officieront. À vos casques pour cette immersion sonore étonnante à la recherche des trolls et du vrai.



À l'origine de ce projet surprenant, une envie commune de tourner autour du personnage emblématique de Peer Gynt, quête d'identité, atmosphère lourde teintée de troubles, et le mensonge ambiant. Il n'y avait finalement qu'un pas de côté à faire pour transposer l'essence de la pièce d'Ibsen à des problématiques toutes contemporaines à l'heure des fake news et autres malversations de notre siècle. Ainsi la performance associera de la musique jouée en live, des fragments du texte de Peer Gynt, tout un matériau sonore composé de discours politiques, et le jeu que va installer Abbi Patrix au cours de sa déambulation. En effet casque vissé sur les oreilles et micro en main, il est partout et nulle part, il évolue dans l'espace et part à la rencontre des gens qu'il intégrera souvent malgré eux dans son récit. Le spectateur écouteur lui aussi vit la performance au travers d'un casque et c'est bien là que réside toute la magie de la proposition, être isolé sur son ressenti, sur son écoute au milieu d'une foule dense et mouvante. L'expérience est étonnante, la concentration que l'écoute demande en ce lieu plein à craquer nous place dans une sorte de méditation, un état de relaxation et d'introspection rassérénant. L'on regarde alors l'autre, celui qui est extérieur au dispositif et qui pourtant s'y retrouve, devient partie intégrante, on questionne son rapport à la réalité, on redécouvre sous un nouvel angle un lieu pourtant si familier. Une aventure ludique et originale qui nous exhorte à regarder autour de nous, à rencontrer, à s'amuser aussi, à explorer surtout.

Radio Gaga

Published on 11 avril 2019

Un cache-cache, un théâtre à scène et ciel ouverts, une immobilité poétique dans la fourmilière. Le principe de *Fake* détonne : équipé d'un casque audio, le spectateur se fond dans la masse grouillante de la Canopée des Halles à Paris. Pas de parcours prévu, il se promène là où il souhaite. Dans ses oreilles, un comédien divague en direct et s'interroge sur la place des médias dans notre société.



On confie sa carte d'identité en échange d'un casque.

L'expérience commence alors par un bulletin d'information de la radio. Puis, la voix

d'Abbi Patrix résonne. Il n'est pas loin de nous, sous cette gigantesque structure, cette canopée qui recouvre cette Grand'Place du centre commercial des halles. On le cherche du regard, scrutant les coursives des trois étages. Se faufilant dans la foule dense, il se déplace à travers les espaces, le micro à la main. Celui d'abord du comédien voulant se faire

entendre qui au fur et à mesure de l'expérience se révèle comme l'instrument d'un étonnant micro trottoir. Paré comme un journaliste, le comédien interroge les passants sur la pluie et beau temps, entre deux répliques philosophiques. Car, *Fake* le revendique, c'est une adaptation singulière du *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Le personnage nous questionne sur notre rapport à l'identité, notre identité, qu'on vient de laisser pour un casque audio...

Comme le héros du dramaturge norvégien, notre conteur parcourt lui aussi différents mondes, apparaissant tantôt au balcon transparent surplombant les spectateurs, s'asseyant avec les poussettes sur un banc, enfin prenant les escalators, tel un seigneur, un roi, impassible, hiératique.

Pour accompagner le personnage dans son monologue, des musiciens, en direct aussi, livrent des courtes mélodies aux relents électros. Le concept du dehors est

toujours excitant, mais le propos est parfois brouillé.

Marie Gicquel

Tous les jeudis du 9 mai au 27 juin 2019 à 20 h à la Gare de l'Est de Paris.

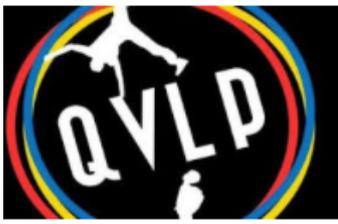
 Print  PDF  Email

Poétique musicale de l'espace public



Dans l'atrium de la Canopée des Halles, j'enfile mon casque : des crissements d'abord, sons granulaires, bruits blancs entrecoupés d'extraits d'actualités radiophoniques... Ainsi démarre l'ouverture de l'opus du directeur de la Muse en circuit Wilfried Wendling, qui joue en direct à l'aide de ses différents instruments électroniques. Puis l'on distingue la voix d'Anne Alvaro, qui appelle : « Abbi ! Abbi ! », écho à celle d'Ase appelant son fils dans les premières lignes de « Peer Gynt ». Le conteur Abbi Patrix, dissimulé on ne sait où au milieu des vitrines, un micro à la main, répond. Commence alors un étrange voyage intérieur en extérieur, variations déambulatoires d'après le premier acte de la pièce épique du dramaturge suédois, entre improvisations et saillies du texte d'Ibsen.

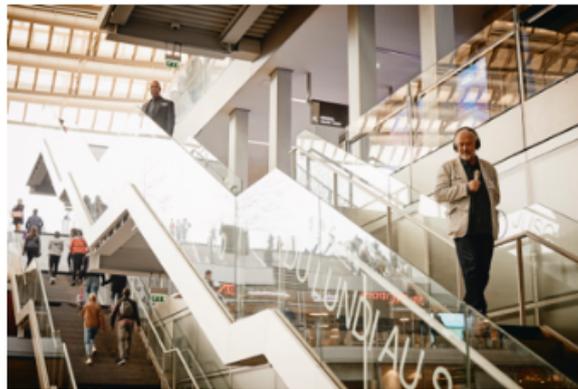
Abbi Patrix se balade dans les allées du centre commercial rénové, tantôt décrivant ce qu'il voit, lisant des affiches, des promotions, tantôt citant des extraits de « Peer Gynt », mettant à jour les problématiques posées par le drame d'Ibsen. Nous-mêmes nous laissons aller à cette errance, cherchant à suivre de loin le conteur et ses acolytes musiciens, les apercevant au détour d'un couloir ou remontant un escalator. Nous lançons des regards complices à nos camarades de jeu, dotés du même casque d'écoute, formant tous ensemble une sous-catégorie de cette population hétérogène du centre commercial, une branche singulière de la fourmilière humaine.



15 avril 2019

”FAKE, tout est faux tout est fou”, Théâtre de rue sous casques en plein cœur d’un lieu public !

Incomparable performance électro-contée sous casques audio, diffusée et jouée en plein cœur d'un lieu public, ce “Fake” propose une expérience déroutante pour interroger les notions de vérité, de réalité et les “fakes news”. Avec la voix du conteur Abbi Patrix, mêlant *Peer Gynt*, des flashes d’actualités choisies, des entretiens du direct, le Centre national de création musicale (La Muse en Circuit) et La Compagnie du Cercle proposent une expérience déroutante mais chargée de sens. Ces artistes inventent un moment unique pour rencontrer un lieu, découvrir l’autre et percuter les vérités. Dès le mois de mai en Gare de l’Est...



“Tout est faux, tout est fou”, cette phrase extraite de la pièce d’Ibsen rythme la promenade, comme un point de repère pour l’auditeur...

Au cœur de la canopée du forum des halles, traversée des allers et venues du flot des passants juchés sur les escalators menant au centre commercial, plusieurs personnes se rejoignent au centre de la hall pour se voir remettre un casque audio... Une fois tout le monde équipé, chacun se laisse guider “par les oreilles” , sur les deux étages de ce lieu public à ciel ouvert.

Les artistes sont eux aussi casqués et “outillés” : le conteur tient son micro, les musiciens sont avec leur guitare, trompette, percussions originales et le concepteur de “Fake” joue avec sa musique électro. Comme les auditeurs-spectateurs, ils déambulent au hasard dans ce lieu public, ouvert aux vents.



"Ce que vous voyez n'est pas ce que vous entendez", est une des phrases qui peuple l'espace.

Au commencement beaucoup de spectateurs cherchent le conteur au micro restant assis près du centre de la canopée et d'autres commencent à évoluer dans l'espace immense. Peu à peu, le public donne l'impression de se laisser perdre au milieu des badauds et de penser presque à haute voix... Les déplacements et regards semblent se transformer, selon les sons entendus et la réflexion intime... Alors une communauté de regards, d'interactions apparaît dans ce lieu, qui ne semble plus si immense...

Comme depuis le début de l'expérience, des flashes d'actualités récents et "mensongers" (Affaire Fillon, théorie du complot, etc) affluent à nos oreilles. Quand la déambulation commence les brefs entretiens du conteur avec les passants interrogent la réalité immédiate... Au fil de l'heure, des passages de l'histoire de Peer Gynt nous sont contés : le renne et les trolls s'invitent des entrailles à cime de ce lieu public, le récit du mariage d'Ingrid se mêle à la faveur des interviews des passants...



"Tu as laissé ton identité, mais tu es toi-même", cette phrase traverse l'espace dans l'avancée du récit. Elle ouvre un champ de réflexions plus personnel, plus introspectif au moment où les auditeurs se font presque spectateurs.

FAKE réussit le tour de force subtil et entêtant de permettre tout aussi bien l'immersion que l'observation, afin de donner à entendre tout le champ du questionnement sur la vérité, les faxes news et le réel. Cette performance électro-contée hors du commun est aussi un formidable levier pour la découverte, l'appropriation d'un lieu public, la rencontre avec l'autre sous un nouveau jour ! À faire vivre à tous à partir de 8 ans.



Le portrait chinois

Si c'était un ingrédient ?

Le sel qui passe de main en main

Si c'était une couleur ?

La transparence de l'onde

Si c'était un outil ?

Le câble, reliant la voix en direct et l'oreille à l'affût

Chaque jeudi soir, jusqu'à fin juin, La Muse en circuit invite à une promenade contée à la Gare de l'Est en compagnie d'Abbi Patrix. A la poursuite de Peer Gynt.

Parce que tout est faux, tout est fou, La Muse en circuit a créé *Fake* qui interroge l'œil et l'oreille au cours d'une balade électro-contée troublante et captivante. Munis d'un casque HF, les spectateurs réunis dans le Hall Saint-Martin de la Gare de l'Est sont prêts pour partir à l'aventure, dans les pas du conteur Abbi Patrix. Où est-il ? Le voici qui les interpelle, du haut d'une galerie. Attention, vous êtes prévenus : ce que l'on entend n'est pas ce que l'on voit. Et Patrix de se mettre dans la peau de Peer Gynt, le héros d'Ibsen, menteur invétéré à la recherche de sa propre identité («être soi-même » revient comme un leitmotiv), de l'amour de Solveig et de trolls. Et de partir à la chasse, à la pêche, et d'entendre Aase, sa mère (on reconnaît la voix d'Anne Alvaro), le sermonner : « Abbi, tu mens. Un mensonge, ça peut se retourner. » Le conteur interroge un agent de sécurité, poursuit les passants : « Est-ce que vous savez ce que c'est qu'un troll ? Une trollesse ? » Puis, regardant les tableaux de départ des trains : « Je dois partir loin. C'est quoi, loin, ici ? Metz ! » Et encore : « Solveig, attends-moi, je dois t'emporter. » Comme Peer fait des tours et détours, tourne et contourne, Abbi disparaît parfois, descend l'escalator, on le perd, on le cherche, on le suit dans le casque. Le revoici.

Bruits parasites sur la ligne

Tout est parti d'une idée, d'une envie commune entre le compositeur Wilfried Wendling, directeur du Centre national de création musicale La Muse en circuit, et le conteur Abbi Patrix, passionnés par le personnage de Peer Gynt et la place des médias dans notre société. Se mêlent à l'histoire de Peer des bribes d'infos, des fausses nouvelles, des bruits parasites. Comment distinguer le vrai du faux ? Certains passages sonores sont enregistrés, d'autres totalement improvisés et réalisés en direct. Ici un vibrato sur un radiateur, ou bien une interprétation au piano. Un voyageur passe : « Qu'est-ce qu'un troll ? » interroge à nouveau le conteur. « Regardez votre voisin... est-ce qu'il y a une fente dans son œil gauche ? » « Les trolls sont là, il y a les boiteux, les inquiets, il y a toutes sortes de trollitudes », insiste Abbi. L'expérience intègre les percussions de Linda Edsjö et l'électronique (musique de Wilfried Wendling), associe le vrai et le faux, relie l'imaginaire et la réalité du moment, du lieu. Elle est passionnante.

“FAKE : Tout est faux, tout est fou” : une expérience unique !

La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, vous convie à une expérience immersive unique. Venez frôler la frontière entre la fiction et le réel – en Gare de l’est !

Le conteur Abbi Patrix explore un lieu public, un micro en main et un casque sur les oreilles.

Le public, équipé également de casques audio, écoute l’intimité de la voix et les transformations par Wilfried Wendling, de l’univers sonore qui l’entoure. La voix ment, déforme l’histoire du lieu, échange avec les spectateurs et les passants qui troublent la frontière de la fiction et du réel. Les sons électroniques transportent le spectateur dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l’espace de la représentation.

L’histoire de Peer Gynt sert de trame au conte du mensonge et de la vérité.



LE DÉCALÉ DU DIRECT

Dans une performance musicale électro-contée, le conteur Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling réfléchissent sur notre société actuelle à travers le prisme du personnage de Peer Gynt.

Le casque sur les oreilles, la déambulation démarre en plein cœur de la gare de l'Est. Ce qu'on entend ? Le babil incessant d'informations transmises par une chaîne de radio en continu. A priori rien à déclarer. Les mots déversés à flux et à flots ne sont d'ailleurs que lointainement entendus, brièvement écoutés. Les minutes passent, l'on croise des compères casqués, masqués. Car fonctionnant à la manière d'un signe de reconnaissance, l'accessoire n'a rien que de très banal. De sorte qu'en pareil milieu urbain, celui-ci passe totalement inaperçu, et nous aussi.

Et puis la fréquence se brouille... la parole ininterrompue du journaliste laisse place à une voix qui paraît provenir d'on ne sait quelles imperceptibles profondeurs. Suave et grave, la voilà qui nous promet de vivre une « expérience fantastique où l'oeil et l'oreille ne sont pas reliées ». Alors, progressivement le monde alentour devient un observatoire incongru. Drôle monde de trolls.

FAKE, qui se présente comme un performance « electro-contée », est né d'une idée commune du compositeur Wilfried Wendling et du conteur Abbi Patrix. Ils réinvestissent le personnage de Peer Gynt, dont l'histoire résonne étrangement avec l'actualité de notre société contemporaine. Les deux artistes, en faisant coexister leurs arts respectifs du conte et de la musique, inscrivent leur production dans la droite ligne de la pièce du dramaturge norvégien Henrik Ibsen. Car ce drame poétique, non forcément destiné à être mis en scène au moment de sa publication en 1867, sera en revanche mis en musique 9 ans plus tard, à l'initiative de son auteur. Cette pièce en V actes retrace la vie de Peer Gynt, personnage fantasque et ambigu à la fois lucide et semi-mythomane, dont on

suit l'itinérance depuis son départ du domicile familial à l'adolescence jusqu'à son entrée dans la vieillesse et son retour au pays natal. Le parcours du personnage, qui traverse des univers variés à la crête des récits imaginaires des contes et légendes, s'accompagne d'un questionnement sur l'identité. Ce que pose Peer Gynt, c'est la possibilité d'être et de rester soi-même en échappant aux prises de l'existence.

FAKE fonctionne sur un jeu de frontières entre le vrai et le faux

Projeté dans notre actualité, où les discours seraient passés dans l'ère d'une « post-vérité », la pièce de Henrik Ibsen prend alors une dimension tout à fait parlante. Fonctionnant sur un jeu de frontières entre le vrai et le faux, où les récits factuels deviennent indémêlables des récits fictifs, la mise en scène de *FAKE* nous entraîne à la marge d'une réalité toujours maîtrisée et décryptée. La performance en direct se vit à la manière d'une expérience en décalage, de sorte que les histoires soufflées à l'oreille par le conteur, parfois rencontrent le monde alentour, parfois lui restent totalement imperméables. Quant à savoir laquelle, de l'histoire vraie ou de l'histoire imaginaire, est en fin de compte la plus incroyable, on vous demandera cette fois d'en croire vos oreilles.

"Fake"... Exploration dans le monde de l'info et de l'intox

"Fake - Tout est faux, tout est fou", Gare de l'Est, Paris

L'homme vagabonde sous la canopée, sous le toit de verre, il est conteur. Peer Gynt partit aussi à l'aventure, cheminant entre rêve et réalité. Le narrateur s'en inspire pour démêler le vrai du faux... de notre réalité... Extraire le fake à l'ère des news...



Sous la Canopée des Halles © Christophe Raynaud de Lage.

Spectacle déambulatoire, performance de rues (ici intérieure), Fake convoque un conteur, un concepteur compositeur, des musiciens, pour une exploration d'un nouveau type où le spectateur, équipé d'un casque audio, se laisse emmener, au sens littéral comme virtuel dans une promenade découverte entre vraies et fausses informations.

Dans ce périple artistique, ce dernier garde toute liberté d'action, plus précisément de mouvements, déambulant dans l'espace proposé au fil de ses envies, de ses inspirations ou guidé par l'histoire, narration sonore, vocale et musicale, composée en direct et diffusée dans le casque et/ou influencé par la vue, le cheminement de l'acteur, Abbi Patrix, interprétant à sa façon Peer Gynt, exprimant son ressenti du lieu, posant des questions sur la véracité du réel ou interrogeant le badaud passant.

Les éléments sonores audibles dans le casque sont superposés, sans apparente cohérence mais peuvent stimuler ou orienter la perception du spectateur qui fait le choix d'être actif ou passif, ponctuellement ou de manière permanente, redevenant alors un simple observateur.

Si l'écriture narrative et scénique peut paraître anarchique, décousu au premier abord, il n'en est rien. Pour la "première" à laquelle nous avons assisté, Abbi Patrix circulait dans les différents espaces et niveaux des Halles, sous la couverture protectrice de la Canopée - sur les passerelles, coursives, escalators et sous les verrières de la gare de l'Est tous les jeudis de mai et de juin -, et, équipé d'un micro et d'un casque, il posait des questions aux passants sur le lieu, l'endroit où il se trouvait. Les réponses pouvaient alors être intéressantes... ou pas.

Au final, la conception sonore est une superposition de voix, de sons, de séquences musicales, d'extraits radiophoniques (France Info... l'info vraie !)... Avec l'incursion sporadique de notes, de séquences rythmiques. Pas de ligne mélodique réelle, mais un assemblage, une composition de sons inventés/inventifs pouvant paraître disparate mais ayant leur propre logique, comme des impros ludiques, musique contemporaine où viennent s'insérer les narrations réelles naissant de "micros trottoirs" ou fictives... émergeant du texte d'Ibsen.



© Christophe Raynaud de Lage.



© Christophe Raynaud de Lage.

Le concept, expérience électro-contée sous casques audio et en interaction avec un lieu public, a été imaginé par Wilfried Wendling, directeur de La Muse en Circuit, centre national de création musicale, et Abbi Patrix, conteur, tous deux à la fois passionnés par le personnage de Peer Gynt - menteur en quête de son identité, des trolls et de l'amour - et par la place que tiennent aujourd'hui les médias dans notre société... vecteurs menés par des vertueux comme des mythos... distillant tant les infos que les intox.

Cette performance, construite sur l'imaginaire de l'espace public et sur les préoccupations actuelles dues à la circulation effrénée d'informations venant de canaux exempts de contrôle et de la non-vérification, non-validation de leur véracité, vaut le coup d'être vécu, et nous l'espérons pourra se propager, se jouer de nombreuses fois, ayant l'avantage non négligeable de s'adapter à tous les environnements... urbains ou pas, privés ou publics !

Performance



« FAKE » à la Gare de l'Est: rafraîchissant et un brin fou, comme il faut!

*Tous les jeudis de juin, La Muse en Circuit – Centre national de création musicale et [La Compagnie du Cercle](#) proposent un spectacle déambulatoire conté dans les halls de la Gare de l'Est: FAKE tout est faux tout est fou. Casque sur les oreilles, les participants suivent les improvisations du génial [Abbi Patrix](#) autour de l'histoire du *Peer Gynt* d'Ibsen, sur fond de musique électronique. Dépaysant, malin, rafraîchissant: une belle promenade pour réenchanter le réel!*

Les déambulations sonores, on en connaît le principe. Qui n'a jamais croisé, dans un festival de rue, l'un de ces groupes de spectateurs mi-fascinés mi-déboussolés, casques sur la tête, dérivant dans une réalité parallèle au milieu de l'espace public, tandis que le flux de la vie ordinaire s'écoule autour d'eux?

Pourtant, ce format garde tout son charme et toute sa vitalité, à condition de bien s'en saisir. C'est ce que fait ici la compagnie du Cercle menée par [Abbi Patrix](#), avec ce spectacle *Fake tout est faux tout est fou*.

Le conteur multirécidiviste, habitué des expérimentations sonores, tente ici une semi-improvisation contée autour de l'histoire de *Peer Gynt* d'Ibsen. Point de départ: l'identité, la consistance du soi, et, partant, la consistance de la réalité. Aboutissement: brouiller les lignes, superposer au connu l'inconnu, au mondain la poésie. Travailler à troubler la perception du réel par la seule force du texte, donner à traverser différemment un lieu très commun et trop connu. C'était une gageure, mais la puissance des images invoquées par [Abbi Patrix](#), son humour, son agilité à jouer de son environnement pour entretenir fiction et réalité, font merveilleusement leur effet.

Au soutien de la proposition, la mise en musique très sensible de [Linda Edsjö](#), qui joue de percussions directement sur des éléments trouvés dans la gare (mobilier, barrières, etc.), renforce l'effet d'amplification et de distorsion du réel. Sous le casque, le traitement du son lui donne une ampleur irréaliste. Par moments, il semble envahir l'espace des halls de la gare. Au bout d'un moment, il devient impossible de distinguer ce qui vient du casque de ce qui filtre du réel au-dehors... et cela contribue à ce vertige délicieux de se trouver entre-deux, sur le seuil d'un ailleurs, pas encore sorti du réel mais déjà un peu au-delà...

En somme, une « performance nomade sous casque » de qualité, propice à une libre rêverie, où le spectateur peut à loisir se perdre pour être à nouveau cueilli par la voix d'[Abbi Patrix](#). Pour porter, ne serait-ce qu'une heure, un regard un peu neuf sur son environnement...

PERFORMANCE : « FAKE » LA REPRISE DANS LA GARE DE L'EST

📅 Publié le 9 octobre 2019 | 👤 Par Audrey Jean

Abbi Patrix conteur de génie s'associe avec le compositeur Wilfried Wendling pour une performance étrange, un parcours déambulatoire qui interroge le rapport à l'identité, qui remet en perspective la notion même de réalité. Un jeu de piste loufoque et envoûtant qui suit en lointain les pas de Peer Gynt, un chemin sinueux qui s'amuse de ce qu'il rencontre et qui accueille l'autre dans sa diversité. « Fake tout est faux tout est fou » est multiple, nous avons eu la chance d'y assister sous l'écrasante canopée du forum des halles, mais ce sera dorénavant dans la gare de l'est qu'Abbi Patrix et La muse en circuit officieront. À vos casques pour cette immersion sonore étonnante à la recherche des trolls et du vrai.



À l'origine de ce projet surprenant, une envie commune de tourner autour du personnage emblématique de Peer Gynt, quête d'identité, atmosphère lourde teintée de troubles, et le mensonge ambiant. Il n'y avait finalement qu'un pas de côté à faire pour transposer l'essence de la pièce d'Ibsen à des problématiques toutes contemporaines à l'heure des fake news et autres malversations de notre siècle. Ainsi la performance associera de la musique jouée en live, des fragments du texte de Peer Gynt, tout un matériau sonore composé de discours politiques, et le jeu que va installer Abbi Patrix au cours de sa déambulation. En effet casque vissé sur les oreilles et micro en main, il est partout et nulle part, il évolue dans l'espace et part à la rencontre des gens qu'il intégrera souvent malgré eux dans son récit. Le spectateur écouteur lui aussi vit la performance au travers d'un casque et c'est bien là que réside toute la magie de la proposition, être isolé sur son ressenti, sur son écoute au milieu d'une foule dense et mouvante. L'expérience est étonnante, la concentration que l'écoute demande en ce lieu plein à craquer nous place dans une sorte de méditation, un état de relaxation et d'introspection rassérénant. L'on regarde alors l'autre, celui qui est extérieur au dispositif et qui pourtant s'y retrouve, devient partie intégrante, on questionne son rapport à la réalité, on redécouvre sous un nouvel angle un lieu pourtant si familier. Une aventure ludique et originale qui nous exhorte à regarder autour de nous, à rencontrer, à s'amuser aussi, à explorer surtout.

Audrey Jean

« FAKE »

D'après Peer Gynt d'Henrik Ibsen
Conception et musique électronique live Wilfried Wendling
Conteur Abbi Patrix
Percussionniste Linda Edsjo

Crédits photo Christophe Raynaud de Lage

jeudis 10 / 17 / 24 / 31 OCTOBRE – 20h
Gare de l'Est



« Fake », promenade électro-contée dans le quartier de la Haie Griselle

Après Les Terrasses du Port à Marseille, le Forum des Halles, la Gare de l'Est à Paris... et avant le Théâtre Jean Vilar à Vitry, [la Muse en Circuit](#) s'arrête à Boissy-Saint-Léger, le 7 décembre 2019, dans le quartier de La Haie Griselle, le temps d'une nouvelle représentation de son spectacle « Fake ».

« Fake » est une fresque vivante à géométrie variable, unique selon le lieu de sa représentation. La pièce du norvégien Henrik Ibsen, Peer Gynt, librement racontée par Abbi Patrix, constitue la trame du spectacle. Le comédien prend possession de l'espace où se joue « Fake », exploitant selon les circonstances et l'inspiration, son histoire, ses atouts, le public passant à proximité.

À Boissy-Saint-Léger, les spectateurs, équipés d'un casque audio, guidés par le conteur, déambuleront de la Place du Forum jusqu'à l'intérieur du centre commercial Boissy 2. Le choix du site n'est pas fortuit. GPSEA a souhaité ce clin d'œil à deux de ses projets sur le quartier : [le projet de rénovation urbaine de La Haie Griselle qui impacte la Place du Forum et celui d'aménagement de la ZAC de La Charmeraie concernant le centre commercial voué à une démolition prochaine.](#)

L'accompagnement électronique et instrumental composé « en live » ; les bruits, les mots, les anecdotes déposés par les élèves de 3^{ème} du Collège Blaise Cendrars sur un répondeur ; Abbi Patrix habité par son personnage, Peer Gynt, affabulateur qui s'invente des vies fantasmées pour échapper à sa pauvre condition, tout participe à l'installation d'une atmosphère fantomatique, quasi irréelle.

La magie opère. Chacun, isolé sous son casque, s'évade poursuivant ses propres chimères, en quête d'identité. Recherche du comédien à chaque fois qu'il embrasse un rôle au point de s'identifier à son personnage...

Fake est un spectacle proposé par Grand Paris Sud Est Avenir. La médiathèque André Hellé et l'école de musique locale, équipements culturels du Territoire ; la Direction de l'action culturelle de Boissy-Saint-Léger ont collaboré à son organisation.



FAKE
PAR LA MUSE EN CIRCUIT

Spectacle électro-conté
Expérience hors norme avec casques audio.
Pour tous à partir de 8 ans

Samedi 7 décembre 2019 à 16h

Départ au centre culturel du Forum de Boissy Saint-Léger
(remise des casques contre dépôt d'une pièce d'identité)

Vous êtes invités à laisser sur le répondeur du numéro suivant : 07 66 00 31 30, des sons, des improvisations musicales, des souffles, des bruits ou des mots qui pourront être sélectionnés pour intégrer la performance en temps réel.

Entrée libre - Réservations obligatoires au :

Tél. 01 41 94 28 92 - **École de musique** : 8 rue de l'Église
Tél. 01 45 10 26 99 - **Service culturel** : place du Forum

Grand Paris **sudest** LA MUSE EN CIRCUIT



Retrouver le souffle de la création, respirer, humer, se voir et partager ces moments précieux où les artistes nous ouvrent les portes de l'imaginaire. Toute l'équipe de La Muse en Circuit est heureuse de vous retrouver avec Fake, où l'art de conter, en brisant les frontières du réel, continue de porter la question toujours plus prégnante de la vérité et de sa remise en cause. Enchanteresse fabulation ou amplification révélatrice ? Facétieux boniments ou interprétations multiples riches de nos points de vue ? Platitude ou objectivité des faits réels ? Quand certains annoncent notre plongée dans l'ère d'une post-vérité où le relativisme ferait son coup d'Etat, nous vous invitons avec Fake à entrer dans le trouble de la perception pour un déconfinement dans toutes ses dimensions.

FAKE est une performance où les spectateurs, équipés de casques audio, déambulent librement dans l'espace au son d'une fresque musicale composée en live. La pièce d'Henrik Ibsen, Peer Gynt, librement (ra)contée, constitue la trame principale de ce spectacle. Vous choisissez votre trajet, votre rythme et votre attention au cœur de ce dispositif, en permanence entre le faux et le vrai. Les sons électroniques vous transportent dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation.

"Le Petit Rhapsode"(théâtre et littérature)

20 juillet 2020

“FAKE” Expérience électro-contée conception Wilfried Wendling



© Christophe Raynaud de Lage

Théâtre sur les bords... Il y a du grésillement dans le casque, volontaire ou inopiné, comme un bruit de fond qui nous annonce une entrée dans un monde parallèle, un voyage dans une nouvelle dimension... Grâce à cette technologie qui permet désormais de respecter la distanciation permanente obligée, le Centre de création Musicale *La Muse en Circuit* nous propose une déambulation/performance, selon les lieux publics choisis, en l'occurrence cet après-midi le parvis de *La Maison des Arts de Créteil* et les abords de son lac.

Le comédien Abbi Patrix, conteur multi talentueux, sert de guide à ce drôle de groupe casqué et improbable qui se balade au milieu d'une manifestation culturelle locale, avec ses animations et ses stands. On se voit, se croise et s'observe, chacun dans son monde... Étonnante cohabitation, fluide et tranquille...

Patrix, en fin comédien, intègre à chaque fois son environnement, en y inscrivant sa trame narrative tirée de *Peer Gynt*, le magnifique poème dramatique du norvégien Ibsen. Mais ici on oublie parfois les mots, le regard n'est pas lié aux oreilles, et l'on divague dans ces lieux soudain étranges et merveilleux. On dirait du personnage de Peer Gynt aujourd'hui qu'il est un « gros mytho ». Cela tombe bien, ce qu'il nous raconte est à l'image de ce que nous vivons, des sensations entre rêve et réalité, où interférences textuelles et spatiales révèlent soudain une poésie des lieux tout à fait inattendue : le long du lac, sous des arbres aux couleurs déjà presque automnales, les extraits du texte d'Ibsen se mêlent à des flash radio de France Info. Le mensonge du héros rejoint celui de nos politiques... On ne sait plus ce qui est vrai ou *fake*...

La partition électronique dirigée en *live* par Wilfried Wendling, augmentée de la guitare de Julien Desprez, s'incruste et fait saillie sur la narration théâtrale, comme une mise en relief tourmentée et onirique, qui permet à Linda Edsjö de nous quitter sur les sons envoûtants de son vibraphone, et de nous laisser à demi éveillés et tout à fait rêveurs.

« FAKE » conception et musique électronique Wilfried Wendling par le Centre de création Musicale La Muse en Circuit

dates et lieux à retrouver sur

www.alamuse.com

@maccreteil #maccreteil



FAKE : un Peer Gynt dans la cité



Création du compositeur Wilfried Wendling, directeur du Centre national de création musicale La Muse en Circuit, *FAKE* invite à une singulière traversée de la ville. Casqués, nous suivons le conteur Abbi Patrix et des musiciens dans une adaptation très libre de *Peer Gynt* d'Ibsen, où le réel contamine avec bonheur la fiction. Et inversement.

Depuis 2017, le compositeur Wilfried Wendling, le conteur Abbi Patrix et la percussionniste Linda Edsjö ont mis *FAKE* à l'épreuve de bien des lieux. Ils ont arpenté les environs de nombreux théâtres. Ils se sont mêlés à la foule d'un centre commercial marseillais, de La Canopée des Halles à Paris ou encore de Boissy 2 à Boissy-Saint-Léger. L'an dernier, ils se sont régulièrement mélangés aux voyageurs de la Gare de l'Est. Ils ont fait escale au Château de Fontainebleau... Quant à nous, c'est devant la Maison des Arts et de la Culture (MAC) de Créteil que nous avons eu la chance de les rencontrer le 5 septembre. Avant qu'ils ne repartent pour d'autres aventures, au Domaine de Chamarande, dans les rues de Strasbourg dans le cadre du Festival Musica ou encore à La Filature à Mulhouse. Avec pour invité le compositeur et guitariste Julien Desprez – ils aiment à embarquer sur leur route des compagnons éphémères –, les trois acolytes nous ont offert leur traversée urbaine musicale et verbale inspirée de *Peer Gynt* d'Ibsen. **Entre lac et béton, *FAKE* a ouvert un bel espace où conte et réel s'entremêlent le temps d'une marche.**

Pour prendre part à cette expérience « électro-contée » conçue par La Muse en Circuit, Centre national de création musicale qui tend à « *décloisonner le champ de l'art sonore, musiques nouvelles voire novatrices* », lit-on sur le [site internet](#) de la structure, il suffit d'échanger sa pièce d'identité contre un casque. Un troc habituel dans le milieu des arts de rue, dont Abbi Patrix soulève l'étrangeté dès les premières minutes de *FAKE*, lorsqu'il apparaît au milieu du groupe casqué et, circonstances obligent, masqué. « *Un casque contre une identité !* », s'exclame le conteur dont la voix nous parvient au creux des oreilles. Très libre adaptation de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, la pièce conçue par Wilfried Wendling prolonge le questionnement identitaire présent dans sa source. Il interroge aussi les codes de la représentation et ses limites. Aussi audacieux et inventif en matière de conte que Wilfried Wendling l'est en musique, Abbi Patrix excelle à s'emparer de nouveaux outils pour mettre sa parole au diapason de la ville et de l'époque.

Accompagné de Julien Desprez, dont la guitare électrique se mêle sous nos casques à des sons préenregistrés – notamment ceux d'une fausse radio, qui diffuse régulièrement des nouvelles tragiques, souvent en rapport avec l'immigration –, le conteur commence par poser des questions aux personnes présentes. « *Vous sentez-vous vous-même ?* », « *Est-ce que vous mentez ?* », « *Êtes-vous heureux ?* »... Casqués et non-casqués font partie de l'histoire. Ils remplacent tous les personnages que croise sur son chemin l'aventureux Peer Gynt : paysans, forgerons, maître chanteur, mais aussi trolls et autres créatures de la forêt. Bien qu'ils soient compliqués par les mesures sanitaires, dont Abbi Patrix joue autant que possible, ces entretiens initiaux nous placent quelque part entre réel et fiction. Dans un entre-deux qui perturbe nos perceptions habituelles, et renouvelle notre approche du paysage autant que du texte que s'approprient le comédien et les musiciens.

L'enlèvement d'une certaine Ingrid en plein mariage, son viol, sa rencontre avec l'une des filles du roi de Dovre qui l'entraîne parmi trolls et démons, sa vie d'esclavagiste dans un Maroc fantasmé où il fait fortune avant de tout perdre dans une tempête... Tous les épisodes de la vie mouvementée et souvent scandaleuse de Peer Gynt sont présents dans *FAKE*. Mais le présent, la vie que l'on croise lors de notre déambulation les bouscule sans cesse. Elle les parasite. Elle nous en éloigne parfois pour mieux nous y replonger ensuite. Grâce à un travail de repérage et d'enquête réalisé par l'équipe du spectacle en amont de chaque représentation, **Abbi Patrix ancre l'épopée bancaire de Peer Gynt dans le lieu qu'il nous fait traverser**. Un forum des associations peut ainsi devenir une noce, un vélo mal garé un fabuleux destrier, une piste cyclable une frontière entre les humains et les trolls. Et un théâtre peut se faire clairière où la fin du anti-héros est célébrée par une symphonie solitaire, sublime.

FAKE

Conception et musique électronique live : Wilfried Wendling

Conteur : Abbi Patrix

Percussionniste : Linda Edsjö

Voix irréelles : Anne Alvaro

Ingénieurs du son : Camille Lézer / Franck Gélie

Régie : Geoffrey Dugas

+ une infinité de possibilités en matière de participations artistiques aussi bien professionnelles qu'amateurs (jongleur, acrobate, chanteur, musicien, majorette, historien, etc.)

Quelques participations possibles : Julien Desprez, Louis Laurain, musiciens de l'ONDIF, Cyprien Busolini, Carola Shaal, Maguelone Vidal, Julia Robert...

Production déléguée : La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

Coproduction : La [Compagnie du Cercle](#), direction Abbi Patrix | [Lieux publics](#) – Centre national de création en espace public

Durée : de 50 mins à 1h30

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

20 septembre 2020



dimanche 20 septembre 2020

["Fake" : Wilfried Wendling, Abbi Patrix : fausse route ! Peer Gynt tonic ! Troll de trame..](#)

Wilfried Wendling, Abbi Patrix

samedi 19 septembre 2020 — 16h00

Opéra national du Rhin (Parvis)

Henrik Ibsen

[d'après "Peer Gynt" \(1876\)](#)

"Adaptation de la pièce d'Henrik Ibsen, la fresque musicale composée *in situ* par Wilfried Wendling et ses acolytes mêle la musique électronique et l'improvisation vocale ou instrumentale au récit du plus grand des menteurs venus du Nord. Car Peer Gynt est en toujours fuite. Ne l'entendez-vous pas fanfaronner au loin, au rythme de sa marche endiablée ? En quête d'aventure, de reconnaissance et d'amour, voilà que l'anti-héros arpente les rues alsaciennes. Muni de casques audio, le public est chargé de le traquer dans le décor urbain. Saurez-vous distinguer le vrai du faux ? Qui sont les trolls, les gnomes et les démons ? Un spectacle électro-conté au cours duquel on se méfiera des *fake news*..."

Nous sommes réunis sur le parvis de l'Opéra du Rhin, casqués, masqués, bref un peu en dehors du monde et pourtant c'est bien dans cette foule bigarrée d'un samedi après-midi que le célèbre performeur conteur va opérer. Homme de terrain, muni de son "conducteur", fiche de salle et fil conducteur de son intervention "in situ", il nous mène dans son bateau ivre, naviguant à la boussole autant qu'au feeling et à l'improvisation. Il est personnage vivant incarnant le héros en déroute, absent, chassé de la pièce musicale "Solveig": descendu du toit de l'Opéra pour ameuter la foule, parmi nous, berger d'une troupe intriguée, inquiète ou séduite par ce meneur d'hommes de grand talent. Dans la foule des postulants au mariage au pied de la Mairie, sa présence incongrue questionne, interpelle, étonne à bon escient. Toujours respectueux, autant que débordant de "culot" et d'inventivité, il saisit au vol les opportunités de tisser la toile de sa narration, nous conduisant à travers la ville, sur ses places, dans ses ruelles, sur la place Kléber où une fanfare lui donne prétexte et occasion à dévoiler la pertinence de ses interventions dans l'espace public.

Au final, c'est autour d'un xylophone sur une placette au pied d'un platane que la cérémonie s'achève, les participants casqués regroupés après ce périple libre dans la cité. Charmeur, dresseur de serpents et faiseur de contes à rebours, Abbi Patrix excelle dans le genre et le registre de l'improvisation: libre penseur, habile séducteur et meneur de foule sans prendre possession de vous pour autant. Poésie et forcing, habileté et utopie au poing pour une déambulation bizarre et bigarrée qui fait mouche! Ses compagnons de route à la technique comme marchands des quatre saisons poussant leur chariot de bonnes nouvelles! La fantaisie, toujours vivante et audacieuse, prise de risques et réparties au menu ! *Pour le Peer et le meilleur !*

/ critique / Au festival Musica, deux fois Peer Gynt et double émotion



A Strasbourg, le festival Musica programme deux versions originales et très différentes de *Peer Gynt*, le chef-d'oeuvre d'Ibsen, placé sous les signes de l'attente, de l'errance et de l'amour.

Hâbleur en diable et globe-trotteur, avide de gloire et de richesse, pauvre vagabond en quête d'identité, Peer Gynt n'en finit pas de fasciner. [**Fake, un spectacle musical et déambulatoire du collectif La Muse en Circuit, se propose de partir à ses trousses dans l'espace public de la cité.**](#) Le comédien Abbi Patrix, fantastique conteur, portant sur lui et en lui toute la dimension picaresque du personnage, narre, fait vivre et ressentir en une petite heure seulement les nombreuses et tumultueuses aventures tirées du poème épique d'Ibsen. Il emmène le public en itinérance dans sa course folle, accompagné d'une petite équipe de musiciennes et régisseurs réalisant en direct sous la houlette du compositeur Wilfried Wendling un environnement sonore fascinant, pensé et effectué avec quelques instruments, des percussions et de simples matériaux mis au service d'une riche inventivité.

Tout parvient aux oreilles des spectateurs éparés et un peu hagards munis d'un casque audio et se laissant aisément embarquer par la force inspirante des récits, celui d'une extraordinaire chevauchée de bouc, celui de l'enlèvement d'une jeune fille le jour même de ses nocces... Le monde renversé des Trolls où le vrai est faux et le laid est beau trouve sa place au milieu des vendeurs et des badauds sur la brocante dominicaine. De retour au pays après une vie d'errance, Peer Gynt est jovialement attendu par la fanfare locale. *Fake* extrait finement la pièce de sa tradition folklorique et de sa dimension légendaire pour prendre place malignement dans la réalité et le quotidien de la vie sociale. On ne peut lui reprocher que les très inutiles échos à la vie politique contemporaine. Trop abrupts et anecdotiques. On leur préfère de loin les envolées poétiques et mélancoliques de la pièce originale magiquement restituées. Ce spectacle sera à nouveau présenté lors d'un focus Peer Gynt à la Filature de Mulhouse les 26 et 27 septembre prochains.

L'autre version vue à la suite est une pièce proposée par le metteur en scène catalan et internationalement connu Calixto Bieito avec la complicité de l'auteur Karl Ove Knausgard. Son originalité est d'écarter le rôle-titre perpétuellement fuyant au profit du personnage féminin qui donne inspire et son titre à l'œuvre *Solveig [l'attente]*.

Si discrète dans la pièce originale tandis qu'elle a tout quitté pour suivre l'être aimé et qu'elle se trouve finalement abandonnée par lui, Solveig est une résistante généreuse. Elle attendra son retour et le sauvera de son amour.

Convaincu que la grandeur d'âme se trouve de son côté à elle et non de celui de Peer Gynt, Bieito la propulse sur le devant de la scène et en fait l'héroïne d'un monologue mi-chanté mi-parlé sur la musique enivrante d'Edvard Grieg. Beauté nordique, fraîcheur vocale, soprano doux et fragile, la chanteuse Mari Eriksmoen au magnétisme filmé en direct et démultiplié sous tous les angles, fait de Solveig une pure figure sacrificielle et livre une prestation pleine de sensibilité.

En abandonnant son esthétique résolument trash, Calixto Bieito convie le spectateur à un voyage plus intime et intérieur, entre théâtre existentiel et méditation spirituelle. Cela prend place dans un cube aux parois d'un blanc clinique cerclés des musiciens de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et des membres du Choeur de l'OnR placés sous la direction du chef Eivind Gullberg Jensen revisitant avec délicatesse la célèbre musique de scène à laquelle s'ajoutent des chants sacrés.

La solitude est au cœur du propos, comme la nature, plus rugueuse qu'accueillante, comme le temps qui passe et ravage. Trois générations apparaissent à l'image et ainsi tous les âges de la vie. De puissantes et vibrantes évocations de l'origine et de la finitude se multiplient et se superposent pour faire de ce court spectacle un condensé de questionnements humains. Lorsque l'interprète conclut la courte pièce de sa si subtile berceuse chantée devant l'accouchement d'un nourrisson filmé en plan serré, l'émotion est à son comble.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr



Fake, un mensonge qui dit la vérité

- 23 sept. 2020
- Par [Jean-Jacques Birgé](#)
- Blog : [Miroir de drame.org](#)

Abbi Patrix a choisi d'actualiser Peer Gynt, l'histoire tragique d'un menteur, en jonglant entre le personnage d'Ibsen et les rencontres inattendues réalisées lors du parcours urbain. Les spectateurs équipés d'un casque audio déambulent à l'écoute du mixage en direct réalisé par Wilfried Wendling tandis que la percussionniste Linda Edsjö...



J'emprunte à Jean Cocteau mon sous-titre pour raconter le spectacle déambulatoire [Fake](#), créé par le conteur Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling avec la percussionniste Linda Edsjö, et produit par La Muse en Circuit. J'avais raté leurs représentations à la Gare de l'Est. Mon séjour à Strasbourg, où venait de s'ouvrir le festival [Musica](#), me permit d'apprécier enfin ce projet original où l'improvisation s'appuie magnifiquement sur les accidents de parcours.

Malgré une programmation excitante qui renouvelle fondamentalement le festival strasbourgeois avec l'arrivée de Stéphane Roth à sa direction ([Un Drame Musical Instantané](#) avait participé à la première édition en 1983 !), j'avais bien besoin de fraîcheur après la soirée d'ouverture extrêmement décevante où [Ryoji Ikeda](#) massacra [But what about the noise of crumpling paper](#) de John Cage (écrit pour les [Percussions de Strasbourg](#) en 1985 et dédié à [Jean Arp](#), l'enfant du pays), appliquant à moitié les consignes ou sans en comprendre les nécessaires adaptations à l'immense salle du Palais des Congrès. Le pire suivit avec son propre [100 cymbals](#), chorégraphie militaire et minimalisme mécaniste, la recherche des harmoniques ayant été laissée aux bons soins des jeunes Percussionnistes de Strasbourg, bridés par la pensée courte et décimale du "compositeur". Le public, poli, applaudit comme il est d'usage, mais sans s'attarder. Il est toujours difficile de reconnaître que l'on s'est fait blouser. Si la soirée n'avait pas été signée par un artiste renommé, les quolibets auraient fusé. Il aurait été tellement plus intéressant si les dix interprètes s'étaient emparés du dispositif jusqu'à improviser une musique d'aujourd'hui !

La frontière entre composition préalable et instantanée s'est en effet estompée. Un scénario préétabli, des timbres préparés, voire des séquences préenregistrées, offrent de slalomer en fonction des événements inattendus. Cela demande évidemment de remettre en question les rapports hiérarchiques qui régissent la musique contemporaine.



Pour *Fake*, [Wilfried Wendling](#) a emmagasiné quantité d'extraits d'actualités radiophoniques, de bruits parasites, de sons électroniques, de musique tout simplement, libre à lui de les déclencher depuis sa tablette quand il en a besoin. Il porte ainsi autour du cou un iPad et une mixette, lui permettant de suivre le conteur qui arpente les rues. Son micro à la main, [Abbi Patrix](#) interroge les passants, ou bien les spectateurs affublés d'un casque audio diffusant un habile mélange de musique préenregistrée, de sons captés en direct par le conteur ou par la percussionniste [Linda Edsjö](#) équipée de deux autres micros sans fil, et des effets spéciaux qui modifient les captations à la volée. Le système fonctionne étonnamment bien puisqu'il peut alimenter 200 casques stéréo sur une distance de 250 mètres...

Abbi Patrix a choisi d'actualiser [Peer Gynt](#), l'histoire tragique d'un menteur, en jonglant entre le personnage d'Ibsen et les rencontres inattendues réalisées tout au long du parcours urbain. Lors de la représentation à laquelle nous avons assisté, nous croisâmes ainsi un mariage, une brocante, la fanfare FEIS (qui entama le célèbre thème de [Grieg](#), sifflé par l'assassin d'enfants dans le film [M le maudit](#) de Fritz Lang) pour aboutir sur une placette où Linda Edsjö nous gratifia d'un magnifique solo de vibraphone à l'archet et mailloches.



La partition transmise dans les casques du public ressemble à un Atelier de Création Radiophonique immergé dans le quotidien d'un quartier. C'est beau, c'est drôle, surprenant, et aucune représentation n'est identique... Bientôt à Mulhouse ([26 et 27 à La Filature](#)), Créteil, Perpignan, Montreuil...

À l'Opéra du Rhin, Peer Gynt dedans et dehors

Le projet est initié par la Filature de Mulhouse et intègre cinq propositions autour de *Peer Gynt*, le drame célèbre d'[Henrik Ibsen](#). Entre conte lyrique – *Solveig (l'attente)* à l'Opéra du Rhin – et histoire « électrocontée » – *Fake* dans les rues de Strasbourg – ce sont deux « relectures » singulières du conte norvégien présentées à Strasbourg dans le cadre du festival Musica.

Dans *Solveig (l'attente)*, c'est la femme abandonnée qui devient l'héroïne du récit, sorte de monologue intérieur imaginé par le norvégien Karl Ove Knausgård et porté sur la scène par l'Espagnol Calixto Bieto. Dans cette nouvelle écrite en norvégien, qui doit également beaucoup aux écrits de Kierkegaard (*Le lys des champs et les oiseaux du ciel* notamment), Solveig est cette femme aimante, fidèle et persévérante dont le mari est absent et qu'elle attend. Elle prend soin de sa vieille mère proche de la mort et de sa fille qui va accoucher : trois situations d'attente qui trament ce voyage intérieur sur fond de nature, de spiritualité et de mélancolie nordique.

Optant pour la sobriété et l'épure, Calixto Bieto place l'unique personnage de ce conte dans un cube aux parois blanches, une sorte d'écrin protecteur dont la perspective et l'espace se transforment constamment sous les effets de la vidéo, celle, métaphorique, de Sarah Derendinger (les mains ridées de la mère, la chouette solitaire) ou beaucoup plus incarnée lorsqu'elle filme la naissance de l'enfant sur un fond sonore de berceuse. L'orchestre sur scène est en arrière-plan tandis que le chœur, placé de part et d'autre de la structure scénique, viendra chanté sur le devant du plateau.

C'est d'ailleurs lui qui débute *a cappella* et avec une belle ardeur un spectacle dont le véritable lien avec *Peer Gynt* est la musique d'[Edvard Grieg](#), tirée majoritairement de l'intégrale de la musique de scène op. 23 de 1876. Les quinze numéros constituent une trame sonore dramatique qui croise celle du récit mi-parlé mi-chanté de la soprano norvégienne [Mari Eriksmoen](#). À plusieurs reprises, son monologue inscrit sur la partie orchestrale (*Naufrage, L'enlèvement de la mariée...*) rejoint le genre du mélodrame et prend des tournures plus dramatiques. Ont été rajoutés des extraits des *Quatre Psaumes* pour chœur mixte du Norvégien, dont le Chœur de l'Opéra national du Rhin révèle la très belle facture, ainsi que quelques-unes de ses mélodies tirées de différents recueils. Elles laissent apprécier le timbre et la couleur chaude de la soprano, dont on aime également la voix parlée. Les pages d'orchestre bien connues du chef-d'œuvre de Grieg sonnent avec le lyrisme généreux que leur confère l'[Orchestre Philharmonique de Strasbourg](#) sous la direction du chef norvégien [Eivind Gullberg Jensen](#) : de la poésie et de l'émotion, certes, dans un spectacle tout en douceur et en lenteur, même si ce portrait de femme délaissée, qui vit dans l'attente faite de renoncement, ne saurait nous enchanter.



Bien vivant quant à lui, vagabond, menteur, lâche et beau parleur, le Peer Gynt d'Ibsen qu'incarne Abbi Patrix dans *Fake* est irrésistible et nous enthousiasme d'autant. *Fake* est un spectacle déambulatoire et participatif emmené par le collectif de [la Muse en Circuit](#) et son directeur aux manettes [Wilfried Wendling](#) qui mixe en direct. Le public est muni d'un casque high tech d'où lui parviennent la voix du conteur mais aussi un environnement sonore pluriel et un rien déstabilisant, y compris France info, et même des « fake news » ! Du parvis de l'Opéra du Rhin où s'engage la déambulation, les auditeurs sont invités à suivre dans les rues de Strasbourg le comédien très en verve et totalement habité par son personnage. Il tend à l'occasion son micro vers le public pour collecter du propos et de la voix traités en live et aussitôt réinjectés dans les casques.

Embarquée dans l'aventure, jusqu'au pays des trolls dont le conteur nous fait partager le récit savoureux, la percussionniste Linda Edsjö exploite toutes les ressources du parcours – gong d'eau dans la fontaine, sonnettes de vélo, etc. – dans un jeu improvisé et capté par les micros. Sur la place Kléber, c'est la fanfare FEIS qui fête le héros en lui jouant un des thèmes les plus célèbres de Grieg avant que le voyage s'achève avec les sonorités apaisantes du vibraphone sur une charmante place ombragée.

Fake est un spectacle *in situ*, qui s'adapte à chaque lieu investi. On peut le suivre à Mulhouse les 26 et 27 septembre prochains.

ANNONCES PRESSE

FAKE

Wilfried Wendling

Abbi Patrix, Linda Edsjö



+ Plus d'infos sur le concert Fake - Tout Est Faux, Tout Est Fou à Paris

Au creux de l'oreille, de la musique live,

une voix comme une invitation à un voyage inspiré de Peer Gynt

un voyage où la frontière entre le mensonge et la vérité se trouble

une expérience unique

FAKE est une performance électro-contée où les spectateurs sont équipés de casques audio et peuvent déambuler librement dans l'espace au son d'une fresque musicale composée en live. La pièce d'Henrik Ibsen Peer Gynt, librement (ra)contée, constitue la trame principale de ce spectacle. Vous choisissez votre trajet, votre rythme et votre attention au coeur de ce dispositif, en permanence entre le faux et le vrai, où les sons électroniques vous transportent dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation.

Avec la participation d'Anne Alvaro, Julien Desprez, Louis Laurain, de Musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France, et d'un nombre infini de possibles participants.

Site web : <https://alamuse.com/productions/fake/>

FAKE, ballade entre conte et musique à la gare de l'Est

"*FAKE – Tout est faux, tout est fou*" est une performance musicale guidée par un grand conteur, Abbi Patrix, où les spectateurs sont équipés d'un casque audio et peuvent déambuler librement dans l'espace, au son d'une **fresque musicale composée en live**.

Vous serez tout d'abord accueillis pour **découvrir les backstages de FAKE** et pour vous expliquer l'histoire de ce spectacle, son évolution et son parcours jusqu'à sa finalité, à la gare de l'Est, à travers tout son dispositif.

Le fil rouge du spectacle est la pièce de théâtre d'**Henrik Ibsen, Peer Gynt**. Cette histoire est celle, entre autres, d'**un menteur à la recherche de sa propre identité, de l'amour d'une femme et de trolls**.

Par la déambulation de Peer Gynt, voyageur dans le vaste monde, FAKE évoque la **notion de voyage, de nouveau départ mais aussi d'errance, de non-lieu**, d'un espace-temps flou et suspendu, dont les gares SNCF sont les parfaits symboles dans l'imaginaire collectif français. La gare de l'Est possède à la fois un aspect patrimonial par son histoire et son architecture, mais est également résolument moderne par sa rénovation récente.

Le public écoute alors l'intimité de la voix du conteur et les transformations par Wilfried Wendling de l'univers sonore qui l'entoure. La voix ment, déforme l'histoire du lieu, échange avec les spectateurs et les passants. **La frontière de la fiction et du réel se trouble...**

En avril, ne te découvre pas d'un fil... et surtout va écouter des contes



Après un mois de mars rempli jusqu'à ras bord d'événements autour du conte, festivals et autres manifestations en tous genres, le mois d'avril s'annonce un peu plus calme sur le front des histoires tout en restant quand même bien fourni. Les premières à ouvrir le bal, dès le lundi 1^{er} avril, sont [les Sistas](#), un collectif de [20 conteuses](#) réunies autour de [Myriam Pellicane \(compagnie Izidora\)](#). Ces « femmes conteuses ambivalentes contemporaines », pour reprendre leur propre expression, organisent, du 1^{er} au 7 avril sur l'île d'Oléron, la deuxième édition de leurs rencontres artistiques sous l'intitulé « **Dire. Oralités féminines contemporaines** ». Avec le soutien de [l'association Contes en Oléron](#), dédiée aux arts de la parole, qui regroupe une dizaine de bénévoles autour de Bernard Bureau,

ces rencontres ne sont ouvertes au public qu'en soirée à partir de 18 heures autour de spectacles suivis d'un repas (la programmation ouverte au public peut être [téléchargée en ligne](#)). Par contre, dans la journée, les réunions entre les Sistas se déroulent à huis clos.

Autre rendez-vous qui a déjà débuté depuis le 29 mars et se prolonge jusqu'au 7 avril, [le festival Mythos à Rennes](#). Bien que de plus en plus tournée vers la musique, la programmation de Mythos continue à réserver une petite place aux arts du récit avec, cette année, des conteurs et conteuses comme [Nicolas Bonneau](#), [Rachid Bouali](#), [Layla Darwiche](#), [Achille Grimaud](#), [Sergio Grondin](#), [François Lavallée](#), [Pépito Matéo](#), [Marien Tillet](#), [Adèle Zouane](#).

En dehors de ces deux festivals qui se prolongent sur plusieurs jours, la première semaine d'avril est marquée par trois événements plus ponctuels. Tout d'abord, pour les plus jeunes, **une journée spéciale contes**, mercredi 3 avril, à [la MJC Les Passerelles](#) à Viry-Châtillon (Essonne) dans le cadre du **10^e Festival du conte**, avec deux événements : la « story contée » d'Anne-May Dugenne, *Around the World*, à partir de 6 ans, à l'antenne Maryse Bastié (de 14 h 30 à 16 h 30) et le spectacle de contes musicaux, *CoqCorico*, par la compagnie Oxalie, à partir de 3 ans, à l'antenne Aimé Césaire (de 15 heures à 16 heures). Pour les plus grands, c'est [l'association Rendez Vos Contes](#) qui ouvre la marche, comme d'habitude, avec sa traditionnelle scène ouverte précédée par une auberge espagnole, jeudi 4 avril à partir de 19 heures, dans les locaux associatifs de [Comme Vous Emoi à Montreuil](#) (Seine-Saint-Denis). Il s'agit de l'une des rares scènes ouvertes qui n'est pas suivie d'un spectacle, qui laisse donc la parole aux seul(e)s conteurs et conteuses amateur(e)s. On y trouve toujours son bonheur en matière de récits divers et variés. A noter enfin, les jeudi 4 et vendredi 5 avril à 21 heures, la reprise du **spectacle d'Anne-Gaëlle Duvochel, *Blanche Neige règle ses contes*** (dont [j'ai déjà rendu compte sur ce blog](#) en décembre 2017) aux [Blondes Ogresses](#) (Paris 18^e).

Puis, dès le samedi 6 avril, commence le traditionnel embouteillage des spectacles de contes, en particulier les week-end. Dans la journée du 6 avril, deux événements sont à noter : [l'association Les conteurs de Sèvres](#) présente, à partir de 17 heures à [la salle paroissiale Séquoia à Sèvres](#), **une Fête du conte** (avec six conteuses du collectif, dont [Teresa Hogie](#)) au profit de la « Journée à la mer », organisée pour des familles par le Relais sévrien et le Conseil communal des jeunes (CCJ) de Sèvres. Parallèlement, de 15 heures à 20 heures, le conteur [Abbi Patrix \(Compagnie du Cercle\)](#), avec les compositeurs et musiciens [Wilfried Wendling](#) et [Linda Edsjö](#), propose une performance électro-contée, nomade et participative, sous l'intitulé ***Fake, tout est fou, tout est faux***, au [Forum des Halles](#) (Paris 1^{er}).

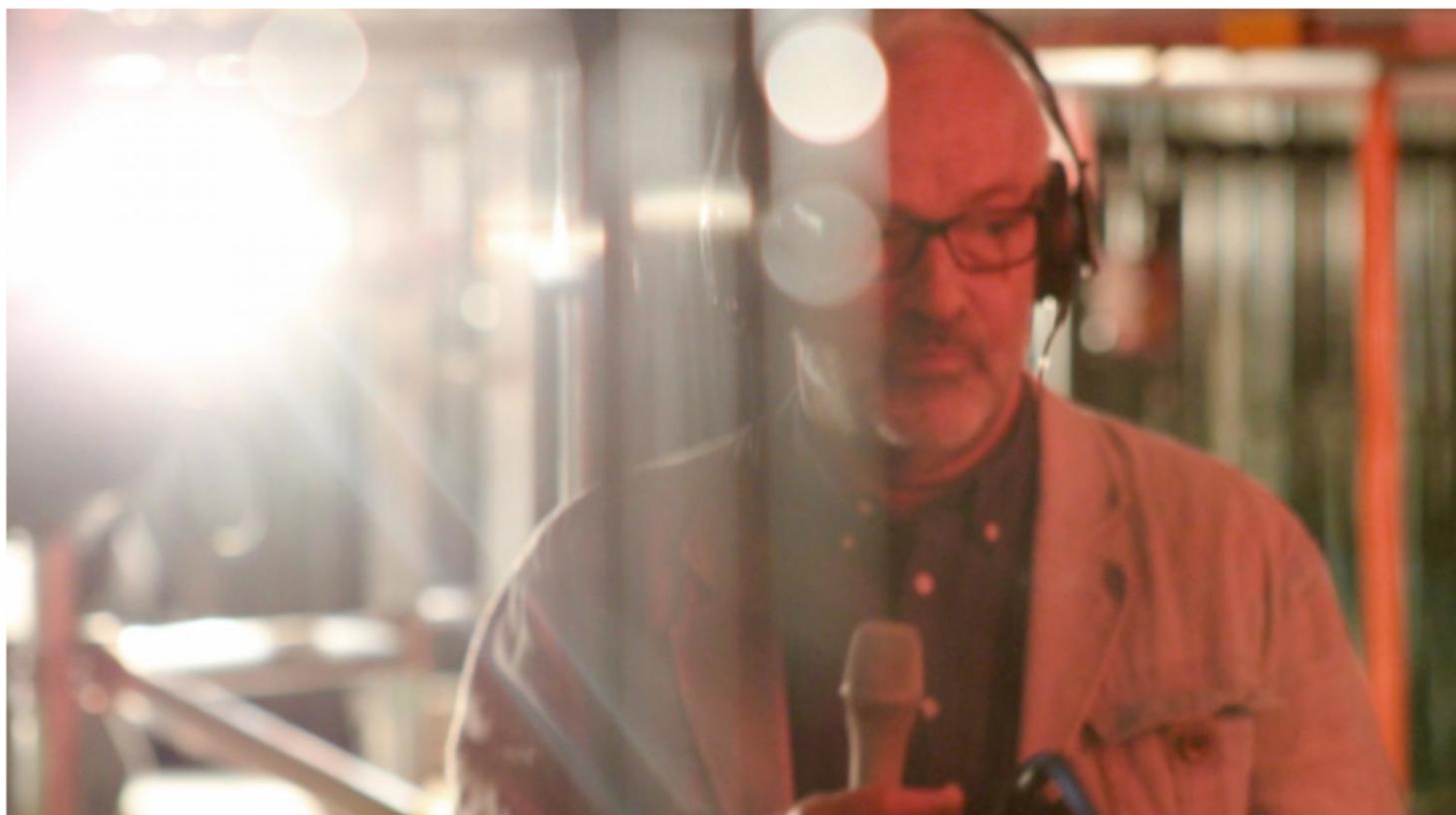


**Au creux de l'oreille, de la musique live, une voix
comme une invitation à un voyage inspiré de Peer Gynt
un voyage où la frontière entre le mensonge et la vérité
se trouble une expérience unique**

FAKE est une performance électro-contée où les spectateurs sont équipés de casques audio et peuvent déambuler librement dans l'espace au son d'une fresque musicale composée en live. La pièce d'Henrik Ibsen Peer Gynt, librement (ra)contée, constitue la trame principale de ce spectacle. Vous choisissez votre trajet, votre rythme et votre attention au cœur de ce dispositif, en permanence entre le faux et le vrai, où les sons électroniques vous transportent dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation.

Restez à l'affût, le chemin de FAKE se poursuivra à la Gare de l'Est à partir de mi-mai jusqu'à fin juin...

FAKE tout est faux tout est fou, un conte raconté au casque par Abbi Patrix



Fake Transformes © Rudy Etienne

Le conteur Abbi Patrix explore le Forum des Halles (puis la Gare de l'Est), un micro en main et un casque sur les oreilles. Le public, équipé également de casques audio, écoute l'intimité de la voix et les transformations par Wilfried Wendling de l'univers sonore qui l'entoure. La voix ment, déforme l'histoire du lieu, échange avec les spectateurs et les passants. La frontière de la fiction et du réel se trouble. Les sons électroniques transportent le spectateur dans une expérience sonore inouïe et déroutante qui transcende l'espace de la représentation. L'histoire de Peer Gynt sert de trame à un conte du mensonge et de la vérité. Avec ce décloisonnement des arts, La Muse en Circuit poursuit ses inclinaisons immersives où plonger le spectateur avec une force sensorielle rare et un trouble des perceptions étrangement heureux. On se souvient d'aventures entreprises avec brio – entre autres : Dans la solitude des champs de coton (Bernard-Marie Koltès/Roland Auzet avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet) ou encore de Hamlet (Wilfried Wendling avec Serge Merlin).

Relations presse

Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23

Manon Rouquet

presse et communication

communication@elektronlibre.net

06 75 94 75 96

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE